



# Tartuffe

de Molière

mise en scène & scénographie Stéphane Braunschweig

Costumes Thibault Vancaenenbroeck

Lumière Marion Hewlett

Son Xavier Jacquot

Collaboration artistique Anne-Françoise Benhamou

Collaboration à la scénographie Alexandre de Dardel

Maquillages et coiffures Émilie Vuez

Avec

Jean-Pierre Bagot Monsieur Loyal

Christophe Brault Cléante

Clément Bresson Tartuffe

Thomas Condemine Valère

Claude Duparfait Orgon

Julie Lesgages Mariane

Pauline Lorillard Elmire

Annie Mercier Dorine

Sébastien Pouderoux Damis

Claire Wauthion Madame Pernelle

avec la participation de

François Lorient L'exempt

et de

Odille Lauria Padilla Flipote

Daniel Masson Laurent

Assistanat à la mise en scène

Célie Pauthé, Leslie Six

Équipe technique du TNS

Bruno Bléger

Daniel Masson

Réalisation du décor

& des costumes

Les ateliers du TNS

Peintures des murs

Jean-Paul de Wynthier

et l'équipe technique de

l'Odéon-Théâtre de l'Europe

Représentations

Odéon-Théâtre de l'Europe,

Théâtre de l'Odéon

du mercredi 17 septembre

au samedi 25 octobre 2008

du mardi au samedi à 20h,

le dimanche à 15h, relâche le lundi

Durée

2h10 (sans entracte)

Tournée

6 – 16 novembre 2008 : Théâtre du Nord – Lille

22 – 26 novembre 2008 : Bonlieu scène nationale – Annecy

4 – 10 décembre 2008 : TNT – Toulouse

Tartuffe sera diffusé sur www.arte.tv

fin octobre 2008

Production Théâtre national de Strasbourg

Créé le 29 avril 2008 au Théâtre national de Strasbourg

Musiques

Bach, «Cantates» :

BWV4 *Christ lag in Todes Banden*

BWV12 *Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen*, Cantus Cölln

sous la direction de Konrad Junghänel

Pergolese, «Salve Regina» :

*O Clemens*, Clemencic Consort

sous la direction de René Clemencic

Rencontre au bord du plateau

Jeudi 2 octobre

en présence de l'équipe artistique, à l'issue de la représentation.

Entrée libre. Renseignements 01 44 85 40 90 ou [servicerp@theatre-odeon.fr](mailto:servicerp@theatre-odeon.fr)

À la librairie du Théâtre

Vous trouverez le texte de la pièce édité chez Folio Gallimard ;

*Tartuffe de Molière*, adapté par Fred Duval et Zanzim, collection Ex-Libris, éditions Delcourt, tome 1 (actes 1 et 2) ;

*Petites portes, grands paysages* de Stéphane Braunschweig, éditions Actes Sud.

Au bar du Théâtre de l'Odéon

1h30 avant chaque représentation et après le spectacle, nous vous proposons une restauration légère.



Des casques amplificateurs destinés aux malentendants sont à votre disposition. Renseignez-vous auprès du personnel d'accueil.

L'espace d'accueil est fleuri par Guillon Fleurs

Le personnel d'accueil est habillé par Agnès b.

*Tartuffe* est une pièce où on sent que tout est déjà traversé par un passé, un passif. On peut bien sûr prendre la pièce dans son abstraction, mais on peut aussi essayer de voyager dans ce qui traverse les personnages et ce pourquoi ils en sont arrivés là.

# À propos

C'est une pièce qui commence dans la crise. Est-ce que la crise de Madame Pernelle est démesurée par rapport à la situation ? En tout cas elle recouvre quelque chose de paradoxal : alors qu'elle dit que rien ne va plus, Orgon arrive en déclarant au contraire que tout va bien depuis que Tartuffe est là. La pièce est l'histoire de quelqu'un qui pense aller très bien sous l'emprise de Tartuffe, mais qui a en lui une faille que la pièce va ouvrir. La question est alors de savoir de quelle nature est cette faille, comment elle a été comblée avant, ce qui l'a causée, etc. Même si tous les personnages jouent un rôle déterminant, pour moi le personnage principal est Orgon ; je tourne autour de la maladie d'Orgon, des symptômes d'Orgon. Il faut arriver à se raconter ce

qui s'est passé avant dans sa famille. Si on se raconte que sa première femme, celle qui plaisait à Mme Pernelle, était une sorte de bigote, qu'il ne devait pas avoir une relation très épanouie sexuellement avec elle, et que devenu veuf il a choisi en Elmire une jeune femme avec un côté joyeux, sensuel, et que là tout d'un coup il est sous une emprise sexuelle, on peut penser que c'est ça qui déclenche la crise. Sur la base d'une peur du sexe, d'une culpabilité qui lui est liée. Il faut bien que le

discours de Tartuffe – qui dit tout le temps que le sexe est la chose la plus horrible du monde – trouve une prise chez Orgon. Molière n'écrit qu'avec ce qu'il est, ce qu'il vit. C'est partout.

Par exemple la question de la jalousie, qui est un thème central chez lui, n'apparaît pas au premier abord dans *Tartuffe*. Mais quand on plonge dans la pièce on s'aperçoit que c'est là tout le temps... C'est comme une donnée de base de la relation d'Orgon à sa femme. Molière jouait Orgon avec la matière d'Alceste. Les personnages ne sont pas les mêmes, ils n'ont pas la même



# de Tartuffe

histoire socialement mais il y a un fond d'être commun. Il les jouait comiques, c'était une manière de mettre en jeu ses propres affects en les démontant et en les ridiculisant. Je pense que jouer avait pour lui une fonction thérapeutique.

Le monde a évolué, les mœurs évoluent, la morale aussi, mais la peur de l'amour, la peur de ne pas être aimé, le désir de sauver l'autre, les situations d'emprise, ce sont comme des invariants de la condition humaine moderne. Et là, Molière, sous l'apparence de la légèreté

et parfois de la convention, est d'une profondeur inouïe. En travaillant hier la scène de la dispute de Valère et Mariane, qui m'avait toujours paru la scène la plus conventionnelle de la pièce, il apparaît une réalité et une profondeur des sentiments amoureux tout à fait étonnante. Le roman est ce qui me motive actuellement dans mon travail de metteur en scène, mais c'est aussi le moyen de décapier la pièce du leurre de ses formes. De ses conventions. ... / ...



... / ... La religion est un levier dans ce dispositif. C'est d'abord un contexte, un contexte politique qui peut faire penser à ce qu'on vit aujourd'hui : les rapports du pouvoir et du discours religieux. On a eu pendant quelques années ce qu'on appelait le retour du religieux, et maintenant on a le retour des dévots. Le pouvoir se remet à prendre appui sur ça – c'est complètement nouveau ! Il y a des conséquences politiques, mais ce n'est pas *Tartuffe* qui peut nous permettre de les aborder. Si on veut regarder ça de façon plus politique, il faudrait plutôt aller voir du côté de *Sainte Jeanne des abattoirs*, par exemple... Parce que là, la problématique est prise dans l'intimité de Molière – c'est comme ça que je le vois. La religion est l'endroit où la maladie d'Orgon trouve une échappatoire, c'est le couvercle qu'on met sur la marmite. Ce dont je parle en abordant le thème religieux à travers *Brand*, *Mesure pour mesure* ou *Peer Gynt*, c'est toujours d'un certain rapport à la culpabilité, à la souillure. Le monde dans lequel on vit – c'est un peu banal de le dire mais c'est quand même aussi une réalité – est un monde hyper matérialiste et qui touchant le fond de ce matérialisme

rebondit sur un besoin de spiritualité énorme. Pour moi l'un est absolument l'envers de l'autre. Le besoin de spiritualité est la face cachée du matérialisme.

Nous nous étions dit une fois que Molière vivait dans un profond scepticisme, et que ce qui le protégeait du cynisme c'était une foi dans le théâtre – là j'emploie un mot religieux parce qu'il n'y en a pas d'autre. Croire que le théâtre permet de produire du sens ou de survivre à un monde sans dieu. Et peut produire aussi ce qui résiste aux certitudes. Je me sens proche de ça. La façon dont Molière tire sur tout ce qui croit, ça me convient, je me sens en famille. Pas tellement avec ses problématiques de jalousie mais avec les problématiques liées à la foi, au théâtre, au sens de ce qui se joue par le théâtre, à la mise en jeu de l'intime et à la question de l'amour comme une chose centrale – là, je me sens en famille.



# Tartuffe et le sauveur

Orgon aspire à être trompé,  
il aspire à s'en remettre à quelqu'un d'autre,  
il aspire à un sauveur.



Quel peut être le délice de s'abandonner à l'erreur,  
quel en est le moteur, le motif,  
si ce n'est la sensation de la faute ?

C'est le sentiment qu'on a commis une faute et qu'il faut perpétuellement la réparer en s'abandonnant à quelqu'un qui va nous sauver – même si au fond, on sent bien que ce n'est pas vrai. Ici, l'idée du pouvoir est liée à l'idée du sauveur. De ce point de vue, il y a deux pièces qui se font écho dans l'œuvre de Molière : *Le Tartuffe* et *Le Malade imaginaire*.

Les personnages qu'il jouait lui-même dans ces pièces, ce n'est sans doute pas par hasard que Molière s'est amusé à leur donner respectivement les noms d'Orgon et d'Argan – où l'on entend le nom de l'un dans celui de l'autre. Orgon aspire au salut de son âme, Argan au salut de son corps. L'un et l'autre s'en remettent à un sauveur, Tartuffe ou Monsieur Purgon. Je remarque cette profonde incroyance de Molière, au-delà et en deçà de l'athéisme – en deçà, parce qu'il y a un certain théisme, probablement, avec l'idée d'une provocation à la divinité, comme chez Dom Juan, mais au-delà de l'athéisme aussi, dans cet effort

admirable de refuser le sauveur, car ce à quoi s'en prend Molière, ce n'est pas au fait que Tartuffe est un mauvais sauveur, mais qu'il n'y a pas de sauveur possible. Je suis convaincu que c'est cela qu'il nous dit, et que dans une certaine mesure la cabale des dévots avait bien raison de s'en prendre à Molière, car ce que mine Molière avec *Tartuffe*, c'est l'idée même de salut et de s'en remettre à quelqu'un qui ferait notre salut.

Je ne crois pas que le public soviétique puisse demeurer indifférent à cette idée de l'imposture qui est dans le salut. Ce dont il est question ici, en fin de compte, ce n'est pas de l'hypocrisie individuelle d'un personnage qui serait Tartuffe ou un conducteur quelconque de l'âme ou des peuples. Ce qui est en cause, c'est le fait même qu'il apparaisse comme un sauveur.

---

Antoine Vitez,  
«Tartuffe en Russie», *Europe*,  
numéro consacré à Antoine Vitez,  
78<sup>e</sup> année, n° 854-855, 2000, pp. 66-67